

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes



no 73, printemps 1997

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. C., Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire	<i>Yvette Laprise</i>	3
Les ouvrières de l'Église	<i>Monique Massé</i>	4
Le diocèse de Sherbrooke et la condition des femmes	<i>Marie-Andrée Roy</i>	6
Les femmes et l'Église	<i>Chantal Villeneuve</i>	8
Où sont les femmes clé de l'Écriture	<i>Soeur Ruth Fox</i>	10
Le souffle des femmes	<i>Agathe Lafortune</i>	13
Les dévotes : les femmes et l'Église en France au XII ^e siècle	<i>Agathe Lafortune</i>	17
Femmes et religions	<i>Yvette Laprise</i>	19
Libération féministe et salut chrétien	<i>Agathe Lafortune</i>	21
Liberating Conscience	<i>Marie Gratton</i>	23
Hope is the Struggle	<i>Marie Gratton</i>	24
Ruth	<i>Yvette Laprise</i>	26
Le monde de Sandra	<i>Sylvie Prévost</i>	28
Des femmes aussi faisaient route avec Lui	<i>Chantal Villeneuve</i>	29
Maureen Quinlan, docteure	<i>Yvette Laprise</i>	31
Pour la suite de Beijing	<i>Marie-Rose Majella</i>	32
Biographie d'une grande dame	<i>Marie-Rose Majella</i>	34
Le successeur	<i>Marie Gratton</i>	35
Rouge décanté	<i>Marie-Rose Majella</i>	37
1965-1995 : 30 ans de militantisme féministe	<i>Marie-Rose Majella</i>	38
À propos de films	<i>Lise Théberge</i>	39
Saviez-vous que...	<i>Agathe Lafortune</i>	42

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Androgyne et la Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.



*« Puis la fête du printemps
qui te change tes semailles
en herbe douce
comme un bassin d'eau fraîche »
Citadelle*

Profusion, éclatement, exubérance, aubade,
ensoiement, brise légère, ruissellement,
parfums de sous-bois verdoyant...

C'est le printemps! C'est la vie!

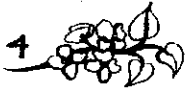
Ce numéro de *L'autre Parole* titré « **Floraisons printanières** » se veut au diapason de cet éclatement de vie. C'est pourquoi le jardin des livres qu'on vous propose de visiter, le bouquet de films qu'on vous offre de visionner, les événements qu'on signale à votre attention vous entraîneront tantôt vers des parterres bien rangés, tantôt dans de vastes étendues de terre fraîchement remuée dont l'odeur capiteuse ne vous laissera pas indifférentes.

Dans certains îlots discrets vous vous plairez à entendre en sourdine le gazouillis des bâtisseurs de nids alors que plus loin c'est le grondement d'un torrent tumultueux qui imposera sa présence. Ailleurs une simple touffe d'herbes qui pousse sa verdure dans une mince déchirure d'asphalte vous rappellera que, malgré les obstacles, la vie finit toujours par triompher.

Souffles, expériences-terrain, écrits collectifs,
explorations bibliques, événements inédits, nouvelles recherches,
regard sur le passé, projection vers l'avenir,
évasions romanesques, analyses critiques,

vous entraîneront de situations vécues au ras de terre jusqu'aux hautes cimes de considérations théologiques en passant par le sentier du rêve et de la fantaisie.

C'est à toute cette symphonie de sons, de couleurs, d'odeurs et de bonheur que vous convie, dans ses pages, « **Floraisons printanières** ».



Quand vous aurez exploré son domaine en tout sens, vous aurez de quoi former votre propre gerbe de réflexions et d'impressions qui continueront de stimuler votre envie de lire encore et encore...

Audace, créativité, mystère, rêve
Goût de vivre! goût du livre!
Goût du rêve! goût de l'art!

Vive le printemps!
Vive la vie!



YVETTE LAPRISE, MYRIAM

Les ouvrières de l'Église
Sociologie de l'affirmation des femmes dans l'Église.
Marie-Andrée Roy.

Montréal, Médiaspaul, collection Notre temps #49, 1996, 420 pages.

Celles et ceux qui croient encore que la présence massive des femmes dans les divers lieux d'engagements ecclésiaux est une garantie non équivoque de l'égalité et de l'équité accomplies, auront, au terme de la lecture du volume de Marie-Andrée Roy, *Les ouvrières de l'Église*, la surprise de constater que **le champ de bataille** est toujours sous leurs pieds.

Celles qui ont cru et qui croient s'affranchir en investissant généreusement leur potentiel de créativité et leurs forces productives au service d'une institution qui se dit libératrice, feront la troublante découverte qu'elles ne font que consolider le pouvoir clérical qui les opprime, sans bénéficier d'un changement en profondeur de l'Église.

C'est par souci de faire la vérité sur les rapports de pouvoir entre les hommes clercs et les femmes laïques, après une longue réflexion et une vaste expertise de la réalité ecclésiale, que l'auteure en arrive à cette conclusion.

Pour mieux comprendre les rapports de pouvoir entre les femmes et les autorités masculines des différents paliers hiérarchiques de l'institution et pour cerner la façon dont les femmes se situent à l'intérieur de ces rouages, la chercheuse appuie son



analyse sur la théorie wébérienne du pouvoir dont les concepts mettent en lumière l'existence du patriarcat catholique dans son rapport avec les femmes ainsi que sur la théorie féministe de Colette Guillaumin dont les travaux sur l'appropriation servent à circonscrire de façon différente la dynamique du pouvoir religieux.

Même les personnes peu familières avec les structures de l'Église catholique, de même que celles qui y sont intégrées sans tout comprendre, saisissent d'emblée, à la lecture de la première partie de l'ouvrage, l'enjeu dont elles sont l'objet dans cette organisation patriarcale.

Le portrait des acteurs de la pyramide hiérarchique de l'autorité avec ses multiples formes de domination, le statut et les rôles attribués aux femmes à la base de cette pyramide, l'analyse des discours théologiques traditionnels sur les femmes n'ont aucune difficulté à démasquer les règles mises de l'avant dans le gouvernement de cette institution.

Dans la deuxième partie, l'analyste perspicace appuie sa réflexion sur des manifestations concrètes du pouvoir clérical sur des femmes engagées dans deux paroisses du diocèse de Montréal, ainsi que sur l'expérience de femmes impliquées à d'autres paliers de l'organisation ecclésiale, à travers leurs témoignages et leurs écrits.

L'auteure conclut son analyse en faisant remarquer avec beaucoup de justesse que les rapports de pouvoir qui se vivent dans l'Église sont étroitement liés à la compréhension de ce que sont les femmes.

Avec *Les ouvrières de l'Église*, les nombreuses études féministes des vingt dernières années s'enrichissent d'un nouvel outil de transformation tant sociale qu'ecclésiale à la portée de toutes et de tous. La clarté projetée par l'analyste sur la réalité ecclésiale, si sombre soit-elle, provoque un réveil indispensable à la longue marche de l'Église vers la libération.

Dans l'ombre qui plane sur le peu d'avenir ouvert aux femmes dans l'institution catholique romaine, l'ouvrage inédit et percutant de Marie-Andrée est à lui seul, par l'élan qu'il provoque, source d'espérance et promesse d'une Ekklesia nouvelle.



MONIQUE MASSÉ, MARIE GUYART



LE DIOCÈSE DE SHERBROOKE ET LA CONDITION DES FEMMES

Les 8 et 9 juin 1996, l'Église du diocèse de Sherbrooke, réunie en Assemblée synodale, a voté une dizaine de propositions ayant trait à la condition des femmes. Les voici :

- | | |
|---|--------|
| Nous proposons que notre évêque fasse, dans les plus brefs délais, des démarches auprès des autorités concernées dans le but de permettre à des femmes d'accéder à la prêtrise. | 67.8 % |
| Nous proposons que les femmes qui se sentent appelées au diaconat permanent puissent y accéder. | 83.2 % |
| Nous proposons que notre évêque, dans un esprit d'ouverture et de dialogue synodal permanent, fasse en sorte que les femmes aient égalité d'accès aux divers postes décisionnels reliés à la mission de l'Église. | 95.6 % |
| Nous proposons que, dans notre diocèse, soient multipliées les voies d'accès permettant aux hommes et aux femmes, à part égale, de porter leur questionnement, leur expérience et leur discours là où se formule la doctrine et où se prennent les décisions. | 88.9 % |
| Nous proposons que l'Église diocésaine développe un réel partenariat hommes-femmes dans son fonctionnement interne afin que son message devienne plus crédible. | 93.2 % |
| Nous proposons que l'Église diocésaine enseigne en paroles et en actes le respect des femmes au sein même de son organisation et dans la société. | 94.4 % |
| Nous proposons que l'Église diocésaine s'affirme clairement et s'engage pour contrer toute forme de violence faite aux femmes. | 98.8 % |



Nous proposons que l'Église de Sherbrooke se fasse porte-parole des revendications des femmes dans l'Église et dans la société, auprès des instances officielles de l'Église (AÉQ, CÉCC et Vatican) et que ces démarches soient connues publiquement.

83.2 %

Nous proposons que, face à des situations qui marginalisent des femmes (séparation ou divorce, homosexualité, contraception ou avortement), l'Église diocésaine manifeste de l'ouverture et chemine avec ces personnes vers un idéal d'amour évangélique.

85.4 %

Nous proposons que les communautés chrétiennes du diocèse s'engagent à combattre le phénomène d'appauvrissement dont sont particulièrement victimes les femmes et leurs enfants.

95.2 %

Ces propositions, votées à très forte majorité (toujours avec plus des 2/3 des votes), traduisent la ferme détermination de la communauté diocésaine de parvenir à une transformation des rapports entre les hommes et les femmes et de déployer les moyens nécessaires pour que soit reconnue l'égalité des femmes dans l'Église et dans la société.

Nous sommes impressionnées par la qualité, la cohérence et la perspective qui se dégage de cet ensemble de propositions qui est manifestement fondé sur une compréhension rigoureuse de la situation des femmes et une volonté de traduire concrètement l'espérance de l'Évangile. Félicitations à l'assemblée synodale de Sherbrooke pour avoir énoncé tout haut ce que plusieurs pensent tout bas.

Nous attendons maintenant les suites qui seront données à ces propositions. Mgr André Gaumond vient tout juste d'entrer en fonction. Il importe qu'il assure rapidement le suivi de toutes ces recommandations afin que l'espérance de sa communauté diocésaine reste bien allumée.

Nous entendons au cours des prochains mois suivre avec le plus grand intérêt ce dossier et informer nos lectrices et nos lecteurs de ses développements.

MARIE-ANDRÉE ROY, VASTHI





***Les femmes et l'Église,
suivi de la lettre de Jean-Paul II aux femmes.
(Débats de l'Église), Montréal, Fides, 1995, 133 pages.***

La lettre du pape Jean-Paul II aux femmes a suscité beaucoup de commentaires et de réactions depuis sa publication en 1995. Une des retombées les plus intéressantes chez nous est un collectif publié sous la direction de Denise Couture. Le projet du livre, nous indique la directrice, est de « prolonger la réflexion sur la place des femmes dans la société et dans l'Église en donnant la parole aux premières intéressées » (p. 10). Pour ce faire, elle a recueilli les réflexions de cinq femmes engagées en Église, d'un évêque québécois responsable du dossier de la question des femmes dans l'Église et propose enfin deux analyses féministes de la lettre du pape aux femmes.

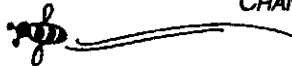
Ce qui est à notre avis remarquable dans cet ouvrage, est cette résolution de donner la parole aux femmes directement concernées, d'enraciner la réflexion au coeur de l'expérience de ces femmes, de leur fournir un espace où elles peuvent exprimer franchement leurs opinions, leurs déceptions et leurs espérances. En effet, dans les cinq premiers articles qui sont fournis par des femmes engagées de différentes façons en Église, nous ne donnons jamais contre une analyse désincarnée ou contre un débat détaché qui flotterait dans les zones mal oxygénées de l'abstraction et de la généralisation. Avec beaucoup de générosité, ces femmes livrent, en même temps que leur réflexion, un portrait de leur parcours dans la foi et de leur engagement.

Rolande Parrot montre comment les femmes, d'objets d'étude qu'elles étaient, « se sont approprié la définition de leur être » (p. 14). Elle démontre que cette démarche, parfois souffrante, met les femmes sur le chemin de l'autonomie, les amenant à approfondir leurs engagements pour enfin changer le visage de la société et de l'Église. Denise Lamarche, que la vocation religieuse a jeté au coeur même du monde et de ses souffrances, réfléchit sur la place de la religieuse dans la société et dans l'Église. France Brochu, dans une lettre à sa fille fort émouvante, relate l'histoire d'une exclusion douloureuse et nous décrit l'Église de demain dont elle rêve pour son enfant. Bernadette Dubuc, que son engagement a mené jusqu'en Afrique, montre comment l'action prend différentes formes selon les milieux et les moments. Dominique Thuillot-Foulon examine les rôles que tiennent les femmes en tant qu'épouses, mères et éducatrices. Enfin, Mgr Pierre Morrissette fait un bilan positif



de ses huit années comme responsable de la question des femmes dans l'Église. Toutes ces interventions reflètent des positions et des préoccupations différentes et traduisent, dans des styles et des approches variés, une diversité qui est véritablement le reflet de la société et de l'Église.

En dernière partie, deux théologiennes féministes, Denise Couture et Elisabeth J. Lacelle, proposent des analyses très intéressantes de la lettre du pape aux femmes — lettre qui est fort judicieusement reproduite à la fin de l'ouvrage. Devant le langage et la pensée parfois ésotériques des communications vaticanes, Denise Couture nous propose de resituer la théologie de la femme de Jean-Paul II dans sa logique historique en analysant une théologie de la femme classique, celle d'Édith Stein. Elle arrive ainsi à démontrer que la théologie de Jean-Paul II « présente le portrait classique d'une femme soumise, créée pour être au service de l'homme, au foyer et dans la vie sociale » (p. 80). Elle signale également les pièges inhérents à un concept tel que celui de la femme comme « aide » de l'homme. Elisabeth J. Lacelle se demande, quant à elle, ce que cette lettre apporte aux dialogues entre les Églises sur la question de la réception des femmes au ministère ordonné. Son questionnement est à la fois pertinent et d'une actualité pressante; comment Jean-Paul II peut-il maintenir si fermement « l'unité des deux » hommes et femmes tout en fermant à celles-ci l'accès à l'ordination ? Elle fait par ailleurs un survol de l'état de la question dans les Églises orthodoxe, anglicane et protestante.



CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES



OÙ SONT LES FEMMES CLÉ DE L'ÉCRITURE DANS LE LECTIONNAIRE D'AUJOURD'HUI ?¹

Soeur Ruth Fox est membre du monastère bénédictin du Sacré-Coeur de Richardson, N.D. États-Unis, depuis quarante ans. Elle est aussi présidente de la Fédération Ste Gertrude, union de dix-huit monastères féminins aux États-Unis et au Canada. Elle nous fait part de ses réflexions étonnées sur le Lectionnaire, qui omet des femmes importantes de la Bible.

Parmi les changements les plus marquants du Concile Vatican II qui ont eu un effet sur les catholiques « ordinaires », on trouve les réformes de la liturgie. Et au nombre de celles-ci, la révision du *Lectionnaire* comprenant le choix des lectures pour les messes du dimanche et de tous les jours de l'année devait apporter un « supplément de Bible » aux fidèles.

C'est ainsi que le 25 mai 1969 la Congrégation pour la Divine Liturgie et les Sacrements publiait un nouveau *Lectionnaire* à mettre en usage pour les messes. À partir de ces directives, la Conférence nationale des évêques catholiques des États-Unis autorisa la publication de *Lectionnaires* en langue anglaise à l'usage des paroisses, à dater du dimanche des Rameaux 1970. En tant que religieuse bénédictine, participant quotidiennement à l'Eucharistie, j'ai donc écouté et proclamé la Parole de Dieu à partir de ce *Lectionnaire* pendant presque vingt-quatre ans. Ce n'est que tout récemment que j'ai pris conscience de certaines omissions dans les textes d'Écriture sélectionnés.

Les figures féminines...

Pour les dernières semaines de l'année, le *Lectionnaire* a choisi des lectures de la *Lettre aux Romains*. Il s'agit d'une lecture presque continue, à l'exception de quelques passages qui, eux, sont lus les dimanches. Quand on est arrivé au chapitre 16, les salutations de Paul à ses « collègues de travail », hommes et femmes, je n'ai pas entendu parler de Phoebé, « *notre soeur qui sert l'Église de Cenchrées* », dans les versets 1 et 2. Me demandant si le lecteur avait sauté quelques lignes, j'ai vérifié le *Lectionnaire*. Et là, j'ai découvert que ces deux versets avaient bien été omis : « *Je vous recommande notre soeur Phoebé qui sert dans l'Église de*

¹ Extrait du Bulletin *Droits et Libertés dans les Églises*, no 31.



Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur comme les saints doivent l'être, aidez-la dans toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle a été une protectrice pour bien des gens et pour moi-même. » Ces deux versets ne figurent pas non plus dans les lectures d'autres jours. Ainsi, même ceux et celles qui vont à la messe tous les jours n'entendent jamais parler, dans la liturgie, de Phoebé, la diacre qui a été une si grande aide pour Paul.

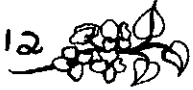
Deux dimanches plus tard, la première lecture était la louange poétique de la « femme de caractère », du *Livre des Proverbes*. En me préparant à cette liturgie dominicale, quelque chose me troubla : le texte ne correspondait pas au souvenir que j'en avais. En comparant le *Lectionnaire* avec la Bible, j'ai constaté une grande différence : le *Lectionnaire* omet les passages qui louent les initiatives de la femme, son aptitude aux « affaires », sa dignité et sa sagesse (verset 14-18 et 21-29 du chap. 31). En revanche, le *Lectionnaire* inclut les versets qui la louent pour le « service » qu'elle assure à son mari et parce qu'elle reste à la maison pour filer la laine.

... sont oubliées...

Un autre exemple de cette sélectivité dans les choix se présente quelques semaines plus tard, le 2 février, fête de la Présentation au Temple, en Luc 2, 22-40. Quand Marie et Joseph arrivent au Temple, ils sont accueillis par Siméon et Anne la prophétesse, qui tous les deux proclament que l'enfant est le Sauveur. Dans le *Lectionnaire*, les paroles de Siméon sont reprises, mais celles concernant Anne sont supprimées dans la lecture brève. Cette même lecture est également programmée pour le dimanche après Noël une année sur trois, et là aussi la lecture des versets concernant Anne n'est pas obligatoire.

... dans l'Ancien et Le Nouveau Testament...

Ces quelques exemples ont aiguisé ma curiosité et j'ai voulu aller plus loin dans la recherche des omissions spécifiques du *Lectionnaire*. Une rapide étude des livres de la Bible concernant les femmes révèle que les livres de Ruth, d'Esther et de Judith, trois héroïnes des Écritures, n'ont qu'une toute petite place. Il m'a été suggéré que c'est peut-être à cause des violences rencontrées dans les deux derniers, que ces Livres n'ont pas davantage de place dans le *Lectionnaire*. Mais ce principe n'est pas d'application constante, puisque d'autres passages violents sont acceptés, comme celui de David décapitant Goliath. Les prophétesse Myriam,



Déborah et Hourda n'apparaissent pas non plus. L'histoire des deux courageuses sages-femmes Siphrah et Puah au *Livre de l'Exode* est également omise.

Allant de découverte en découverte, j'ai approfondi mes recherches sur les lectures du *Nouveau Testament* reprises dans le *Lectionnaire* catholique. Il est important de se rappeler que certaines lectures de l'Évangile ont une forme brève ou longue : c'est au célébrant de choisir la forme qu'il juge bonne.

Un des « miracles » de Jésus raconté dans les trois Évangiles synoptiques se rapporte à la guérison de deux femmes : l'une, la fille de Jaïre, l'autre la femme souffrant d'hémorragies. Dans le récit qui en est fait, les deux histoires se chevauchent pour mieux indiquer la relation étroite qui existe entre elles. Et cependant, dans le *Lectionnaire* du dimanche de la deuxième année, la guérison où Jésus transgresse plusieurs tabous à propos des femmes, peut ne pas être incluse dans la lecture (Mc 5, 21-43). Donc, si le célébrant opte pour la version brève, l'histoire de la femme souffrant d'hémorragies ne sera jamais entendue par l'assemblée réunie le dimanche à l'église.

Dans le récit de la Passion de Matthieu, de Marc et de Jean, l'onction qu'une femme fait à Jésus n'est pas retenue. Chez Luc, l'onction intervient plus tôt dans le ministère de Jésus. La réplique de Jésus à ses amis qui critiquaient l'action de cette femme — « *En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamée la Bonne Nouvelle dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire d'elle, ce qu'elle a fait* » (Mc 14,9) — attend toujours d'être reprise dans le *Lectionnaire* !



SOEUR RUTH FOX,
Choisir,
Avril 1996



Le souffle des femmes
Luce Irigaray.
Paris, ACGF, 1996.

Sous une pochette aux couleurs d'ocre et de soufre, un ouvrage présenté par Luce Irigaray et intitulé *Le souffle des femmes* propose « des credos au féminin ». Il s'agit d'un recueil de dix articles écrits par des femmes : théologiennes de diverses confessions religieuses, philosophes, pédagogues ou thérapeutes. L'ouvrage inclut aussi le texte d'un échange qui eut lieu entre huit femmes participantes au Séminaire de l'Université d'Utrecht. Ce dernier article s'intitule : *Le divin en nous*. À travers leurs propos, ces femmes se livrent à un exercice de réflexion où elles disent leur pensée sur le divin, le sacré et le religieux, le divin apparaissant dans les mots d'Irigaray comme étant « le processus qui permet de passer, dès l'ici-maintenant, à la perfection, de spiritualiser son corps et la nature (inséparables dans leur relation) », de spiritualiser également les autres êtres humains et « d'établir une continuité entre la nature humaine et la nature divine. » (p.223)

Luce Irigaray est bien connue pour ses travaux de philosophie et de linguistique inspirés de la psychanalyse et du féminisme. C'est elle qui signe l'introduction du livre paru sous l'égide de l'Action catholique générale féminine (l'ACGF). En une dizaine de pages, elle résume les contributions de ses collaboratrices et elle « problématise » des données autrement restées éparses. Elle fait observer par exemple qu'entre les femmes de l'Ancien Testament et celles du Moyen âge un changement historique majeur est intervenu au creux duquel l'institutionnalisation de la religion chrétienne est venue occulter le charisme féminin et assujettir le mérite des femmes à des normes étouffantes. Au XIII^e siècle, *Claire d'Assise* fonde un Ordre religieux dont les règles sont étudiées et ratifiées par Rome, mais son parcours se réalise dans la souffrance et dans le secret. Nous manquons encore de mots — et surtout de grands traités — qui nous diraient la grandeur et l'efficacité de cette contribution à l'histoire de la spiritualité occidentale. Quant à *Guglielma*, décédée à Milan en 1281, elle fut déclarée hérétique. Guglielma ne sera d'ailleurs pas la seule à connaître ce sort machiné par les autorités d'une religion misogyne. Il faut dire que cette femme, originaire de Bohême et fille de roi, avait affirmé qu'elle était une incarnation féminine de l'Esprit comme, des siècles auparavant, Jésus en avait été l'incarnation au masculin. Guglielma faisait de son être féminin un signe de salut pour le monde. Proclamer une pareille vérité, c'était toucher au coeur même de l'édifice patriarcal qui veut que la femme reste nature. Comment une femme, si elle n'a pas elle-même



rapport à l'esprit, peut-elle accomplir son devenir spirituel et celui du monde où elle vit, se demande Luisa Murano. Et Irigaray d'ajouter : Guglielma est allée trop loin dans l'exploration de son intériorité. Ayant refusé en outre de se soumettre, « elle tomba sous le couperet dogmatique qui enjoignait aux femmes de se couper de leur souffle et de leur âme. » (p.14)

Luisa Murano reproche d'ailleurs au féminisme — cette critique aurait cependant mérité d'être nuancée — d'avoir failli à la tâche; d'avoir failli à la tâche de déboucher sur l'inscription du sens du vécu féminin dans une mémoire historique cohérente et documentée. Dans ce sens, bien des travaux produits par des féministes seraient de nature, selon elle, à priver les femmes d'un surplus d'âme. Et de leur grandeur. En acceptant de travailler dans les limites de la sacro-sainte perspective historique qui demeure toujours défavorable aux femmes et les empêche d'accéder au statut de bâtisseuses et de créatrices, on négligerait de magnifier les aspirations et les réalisations des femmes. On occulterait aussi et surtout un large pan du sens produit par leur existence. Murano fait donc appel à l'audace et à la créativité des femmes afin que des savoirs et des connaissances nouvelles puissent émerger.

L'Ancien testament fournit pourtant des modèles de femmes inspirées et inspirantes. Myriam nous est présentée dans cet ouvrage comme étant l'une d'elles. Soeur de Moïse et conductrice des siens vers la terre promise, Myriam est considérée comme une prophétesse, une porte-parole de son peuple et une voix qui circule entre lui et Dieu. Ni mère, ni fille, ni épouse, elle entretient avec Yahvé un rapport qui n'est pas médiatisé par l'homme. Être doué de parole, de réflexion et d'esprit, Myriam est la messagère des révélations divines. Elle fait signe aussi bien aux femmes qu'aux hommes et elle sait les entraîner vers leur salut.

Aux textes monographiques et aux réinterprétations de la vie de saintes héroïnes de la Tradition, s'ajoutent des témoignages. Mentionnons entre autres celui d'une ermite, Adriana Zari, participante aux travaux de Vatican II, qui cherche à élaborer une nouvelle théologie de la vie. Selon elle, l'apport féminin à l'oeuvre de la création est plus que jamais essentiel. Il vient faire contrepois à la course à la rentabilité d'une vieille culture machiste tournée tout entière vers la consommation des biens et l'exploitation des personnes. (p.145)

Dans l'article que propose Marie-Andrée Roy, membre fondatrice d'un regroupement pionnier de femmes chrétiennes et féministes au Québec, on peut lire la profession de foi d'une femme d'action. Marie-Andrée insiste sur la nécessité pour



les femmes de se soustraire aux pesants conditionnements de la religion institutionnalisée. Il importe, selon elle, que les femmes se réapproprient la tradition chrétienne à travers une réflexion critique et inscrivent, dans des commémorations et des rituels de leur cru, leur propre sens de la vie et du sacré.

Originaire de l'Amérique latine, Maria Teresa, définit sa recherche théologique personnelle comme étant une théologie nomade en quête d'une identité féminine. Soucieuse de réhabiliter le corps des femmes et d'en faire le lieu d'une réflexion spirituelle, elle se livre à une interprétation à contre-courant du livre 1 de la Genèse qui se veut fondée sur le sens réel des mots du texte de la Bible. Loin d'être la subordonnée de l'homme, la femme serait sa salvatrice, celle qui apaise sa soif existentielle et qui soigne toute vie (p.86). Créée après l'homme, la femme est, selon Maria Teresa, un modèle achevé d'humanité. Son corps, plus réussi que celui d'Adam, apparaîtrait comme un signe annonciateur de sociétés plus hospitalières, attentives à l'interdépendance et plus soucieuses du partage des biens de ce monde. Ce n'est pas que l'homme soit mauvais en soi, précise la théologienne, c'est que son apport partiel, qui se veut par ailleurs entier, n'est pas ce qu'il devrait être : coopératif et partagé. Sa mainmise sur le domaine des décisions publiques est synonyme de solitude, et ce déséquilibre est menaçant pour la paix. La participation des femmes à la pleine construction du social aurait donc des répercussions bénéfiques à la fois sur la société et sur l'Église dont les femmes pourraient faire un lieu d'accueil plus chaleureux (p.98).

Carter Heyward, devenue prêtre en 1974 à l'issue d'une cérémonie d'ordination, a obligé l'Église épiscopaliennne à modifier ses positions à l'endroit du sacerdoce des femmes. Elle livre à son tour quelques jalons de son expérience du divin. Dieu n'a rien d'un Absolu distant, écrit-elle. Il n'est pas le patriarche auquel les femmes ont dû se soumettre des siècles durant. Cette représentation-là de la divinité, Carter Heyward ne craint pas de dire qu'elle nous est inutile. Animée d'une foi toute personnelle, une foi mise à l'épreuve dans sa vie de femme, la théologienne américaine affirme que le Dieu qu'elle connaît se manifeste à travers la pratique — toutes les pratiques — de l'amour du prochain. « Au commencement est la relation », écrit-elle, et Jésus figure cette divine énergie relationnelle à laquelle nous participons.

Le souffle des femmes est un ouvrage composé à même des dires et des témoignages qui montrent combien la « parole libre des femmes est décisive pour la construction de la théologie, et surtout pour la rédemption de l'humanité. » (p.8).



La lecture passionnante que j'ai eu le plaisir de faire tient son intérêt de la prodigieuse énergie créatrice des femmes qui signent les différents articles et nous font partager leurs expériences de vie tout comme la vision qu'elles ont de leur identité divine.



AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

« FIORETTI » SACERDOTALES

Un prêtre anglophone du diocèse de Montréal, John Legros a demandé d'être relevé de ses fonctions ministérielles après 21 ans d'engagement sacerdotal. Il a décidé de quitter le sacerdoce parce que, notamment, l'Église continue de refuser l'ordination aux femmes.

À *L'autre Parole* nous saluons ce geste courageux et nous pensons que, si d'autres prêtres posaient le même geste, ce difficile débat connaîtrait plus rapidement une issue heureuse.

Selon l'agence France-Presse, le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, a affirmé que le « non » de l'Église catholique au sacerdoce féminin était pour toujours et que les fidèles qui refusaient cette doctrine étaient de fait excommuniés. Il a soutenu le caractère « infallible » de cet enseignement en rappelant qu'il faisait partie du dépôt de la foi catholique.

Le cardinal est-il au courant que la majorité des catholiques québécois sont en faveur de l'ordination des femmes ? Allons femmes, hommes laïcs, religieuses, religieux, prêtres, évêques (excommuniées et excommuniés) du cardinal Ratzinger, levons-nous pour soutenir notre option pour une ekklesia égalitaire !



MARIE-ANDRÉE ROY, VASTHI



Les dévotes.
Les femmes et l'Église en France au XVII^e siècle
Elisabeth Rapley.
Traduit de l'anglais par Charlotte Melançon.
Montréal, Bellarmin, 1995, 343 pages.

Ce livre propose une histoire religieuse de la France au XVII^e siècle, histoire qui passe par une appréciation nouvelle de l'oeuvre sociale et éducatrice des femmes. Cet ouvrage ne s'arrête pas à traiter « des services que les femmes peuvent rendre à la religion », pour reprendre les mots employés d'un abbé, auteur d'un écrit édité sous ce titre en 1801 et concernant la vie de Madame de Miramion (p.314).

Elisabeth Rapley enseigne au département d'histoire de l'Université d'Ottawa. L'ouvrage qu'elle propose raconte et explique, dit-on, « la féminisation progressive de l'Église en France et en Nouvelle-France ». Son étude, fort bien documentée, comporte aussi une critique des sources très éclairante, mais on peut regretter — en plus de quelques anglicismes — qu'un index des noms de femmes dont elle parle n'ait pas été dressé par les éditeurs. Parmi ces noms, notons ceux de Madame Acarie, une femme issue de l'aristocratie qui sut redonner, à la coutume de visiter les hôpitaux, une respectabilité qui contraste avec la frivolité supposée des personnes « du sexe » (p.30); l'anglaise Mary Ward qui voulut, à l'instar de bien d'autres, combiner vie monastique et travail dans le monde, et qui allègue l'exemple des femmes de l'Église primitive pour rejeter le voeu de clôture que les autorités tentent de lui imposer (p.40 et ss); Jeanne de Lestonnac — nièce de Montaigne —, première femme en France à se consacrer essentiellement à l'éducation des filles (p.70 et 322); Françoise de Bermond, première Ursuline de France (p.63); Marguerite Naseau, amie de Vincent de Paul et fondatrice de la Compagnie des Filles de la Charité (p.128); Françoise de Chantal, fondatrice de la Visitation (p.109 et 131); Marguerite Bourgeoys, fondatrice d'un institut séculier qui offre assistance au travail paroissial et dispense l'instruction aux enfants de familles pauvres et fortunées en Nouvelle-France (p. 167); Mlle de Blosset, fondatrice des Filles de Sainte-Geneviève chargées de l'entretien de l'église du même nom à Paris et de l'enseignement des petites filles (p.146 et ss); Marie Bonneau, Dame de Miramion, qui travailla à soutenir financièrement cette oeuvre et qui, par de multiples fondations d'écoles aussi bien à Paris qu'en province, se signala pour avoir donné à la vie religieuse une interprétation originale (p.148 et ss).



La liste de ces « mères de l'Église » (p.154) est longue et instructive à plus d'un point de vue. On ne peut la parcourir sans surprendre en même temps quelques exemples de misogynie (pp.1-38). Elles sont encadrées par des hommes, soutenues également par eux, mais entre les mailles très serrées d'un système de normes mis au point par une Église pressée de lutter contre la déchristianisation, elles surent innover; sortir les femmes du carcan de la vie religieuse cloîtrée; les faire évoluer dans des espaces nouveaux sans susciter la réprobation sociale; enseigner publiquement sans qu'on croit qu'elles défiaient l'ordre divin, car la prédication était réservée aux hommes; circuler librement, au moment où les autorités de l'Église essayaient de rétablir les cloîtres. On sait que le concile de Trente (1645) avait réaffirmé les règles religieuses, issues du Moyen âge, voulant que l'idéal de la fuite hors du monde fût supérieur à toute autre forme de vie spirituelle. Or, si les disciples d'Ignace de Loyola avaient obtenu le droit d'oeuvrer dans un style de vie où se mêlaient contemplation et action, il n'en fut pas de même pour les femmes. Pour elles, l'obligation de la clôture fut réaffirmée et confiée à la surveillance de l'évêque (p.46). C'est donc malgré les ordres de Rome que les femmes, suivant l'exemple des nouvelles congrégations masculines, fondèrent des communautés vouées à l'évangélisation et au service social. Les filles issues des classes sociales supérieures pouvaient avoir accès à l'éducation. Il en était de même pour les filles qui, accueillies dans des pensionnats, se destinaient à la vie religieuse. Mais combien d'autres étaient délaissées. Touchées par les besoins d'instruction des enfants qui allaient vivre dans le monde — et des filles tout particulièrement — les congréganistes voulurent donc s'y consacrer. Aidées par un grand nombre de dévots et de dévotes, les filles séculières voulurent également porter secours aux orphelins, aux malades et aux pauvres; elles s'intégrèrent dans le réseau de l'assistance publique et prirent part à son organisation.

Deux conceptions de l'assistance subsistent dans la France du XVII^e siècle. La première, vise la construction d'hôpitaux généraux et traite la pauvreté comme un châtimeut ou un danger à l'ordre social; la seconde, représentée par Vincent de Paul et les charités paroissiales, fait preuve de plus de compassion. La première approche, considérée comme politique, appartenait aux hommes, la seconde, plus traditionnelle, aux femmes. Ainsi l'équilibre dans les rapports sociaux entre les sexes était-il préservé (pp.140-143). Mais au fur et à mesure que l'État se soucie de stabilité sociale et se substitue à l'Église dans le traitement de la pauvreté, une occasion se présente pour les femmes de se tailler une nouvelle place dans la société, peu importe que le droit canon soit écorché au passage, car elles ne veulent pas au fond prendre la tête d'aucune révolution. Elles n'aspirent qu'à rendre service à la société

d'alors. C'est ainsi qu'elles se découvrent de nouvelles professions d'enseignantes et également, dirions-nous aujourd'hui, de travailleuses sociales. Rapley retrace l'histoire de cette percée importante des femmes dans l'Église et la société au XVII^e siècle.



AGATHE LAFORTUNE, VASTHI

Femmes et Religions
Sous la direction de Denise Veillette
Les Presses de l'Université Laval, 1995, 466 pages.

Femmes et religions, projet conçu et réalisé sous la direction de Denise Veillette, professeure au département de sociologie à l'Université Laval, présente les écrits de 15 auteures animées d'une seule et même passion :

« reprendre possession de la religion et du sacré,
fonder une éthique basée sur le vécu des femmes,
construire un nouveau discours religieux,
vivre une ecclésiologie nouvelle. » (Introduction)

Formés de textes déjà parus et d'écrits encore inédits, les chapitres jettent un éclairage innovateur sur le thème *Femmes et religions*. L'ouvrage est une démarche guidée par une réflexion aussi bien philosophique, qu'historique et sociologique, mais aussi une analyse. De plus, les nombreuses citations de chercheuses et de théologiennes modernes, la quantité de notes qui suit chaque chapitre de même que l'imposante bibliographie de 142 pages (1328 références) placée en annexe en font un ouvrage de consultation très apprécié.

Le but poursuivi : présenter, à tous ceux et toutes celles que préoccupent le féminisme et la religion, des questions et des réponses, des réflexions et des analyses, des perspectives aussi, et refaire autrement des problématiques sur ce que l'on pourrait résumer ainsi : *comment ne plus s'accommoder d'une croyance en un Dieu uniquement masculin ? Comment vivre et se représenter la divinité en des discours, des pratiques et des croyances qui reflètent et traduisent les conditions de vie et les valeurs des femmes ?*



La grande qualité de ce livre est de nous donner *l'heure juste* au sujet du développement de la recherche et des luttes féministes dans le champ religieux au Québec d'aujourd'hui.

Parfois le vocabulaire technique utilisé par les chercheuses peut sembler rébarbatif à des non initiées, (*j'aurais aimé en apprendre davantage, par exemple, sur la catégorie du genre*) mais dans l'ensemble le message émerge de la vie et exprime des expériences vécues.

Je me suis sentie aussi un peu dépaysée aux chapitres 11 et 12 où il est question de pratiques chamaniques et de sorcellerie (une spiritualité stimulée par la créativité). Après lecture, j'ai mieux compris le message transmis : à défaut de retrouver dans la tradition un lieu d'expression jugé valorisant, les femmes inventent tout simplement.

J'ai particulièrement goûté ce passage de la conclusion où Denise Veillette évoque un monde qui se refait autrement, ce qui entraîne, comme allant de soi, que la religion doit elle aussi se refaire autrement. Sa façon de traduire son vécu nous invite à entrer progressivement, comme sur la pointe des pieds, dans l'univers d'un sacré inédit, passant du rituel d'un *accouchement* à celui de la *messe*, deux gestations contiguës du sacré.

L'épilogue, où l'auteur met à nu ses états d'âme, nous émeut puis nous bouleverse : « *Et s'il y avait pour Dieu une autre façon d'être Dieu* »... et si c'était vrai la foi de nos pères... et si elle était juste la critique féministe ... » autant de façons d'exprimer l'angoisse, le déchirement de vivre le soupçon ! « Je n'avais plus que des questions », avoue-t-elle en terminant, traduisant ainsi combien il en coûte à des opprimées d'accéder à la liberté et de s'y maintenir alors qu'elle fait peur et dérange.

Lire ce livre en toute objectivité ne peut pas ne pas interpeller. Il projette sur des *pris-pour-acquis* de toujours une lumière libératrice et tonifiante qui invite à y revenir. Rien de mieux que de lire et relire *Femmes et religions* pour connaître et comprendre les positions des femmes féministes et chrétiennes et mieux connaître l'enracinement et l'enjeu de leurs luttes.

YVETTE LAPRISE, MYRIAM





Libération féministe et salut chrétien :
Mary Daly et Paul Tillich
Michel Dion.
Montréal, Recherches; nouvelles séries no 2,
Bellarmin, 1995, 231 pages.

Voici un ouvrage peu facile à lire mais passionnant : il démontre que la question du sexisme ou de la relation homme-femme n'échappe pas à la réflexion théologique. Faute de temps et de compétence pour l'apprécier avec coeur et intelligence, je me limite à vous en livrer ici les conclusions.

Plusieurs enjeux de taille sous-tendent l'ouvrage de Michel Dion, dont celui de la politique de la foi : « Avec la montée du mouvement féministe en Occident, la foi chrétienne fut critiquée comme étant porteuse ou justificatrice d'une politique sexiste ou patriarcale. » (p. 9). Et l'intérêt de la théologie féministe de Daly par rapport à la résolution de ce problème réside dans le rapport direct qui est établi entre la conscience de l'aliénation et la possibilité d'une libération des femmes.

Après avoir montré les points de convergence et de divergence entre Mary Daly et Paul Tillich sur différents aspects de la libération féministe et du salut chrétien, l'auteur pose finalement la question : la théologie féministe peut-elle prôner la libération des femmes sans la considérer comme leur salut ? (p. 207).

La libération féministe implique une affirmation individuelle et collective des femmes dans la société, soutient l'auteur. Il n'y a pas de libération féministe sans que les femmes se 'centrent' sur elles-mêmes. Pour qu'il y ait libération, les femmes doivent exorciser la présence patriarcale dans leur individualité, dans leur monde et dans les symboles de la Réalité Ultime. Au terme de cet exorcisme, elles sont amenées à s'engager dans un processus qui consiste à se créer comme femmes sans se référer à aucun standard établi. Les femmes atteignent le sommet de leur libération lorsqu'elles se créent elles-mêmes, lorsqu'elles s'actualisent en définissant elles-mêmes les normes de leur actualisation. Cependant, une femme qui se définit elle-même comme féministe et chrétienne est amenée à distinguer la libération féministe et le salut chrétien » écrit Michel Dion (p. 208).

La libération féministe 'sauve' les femmes d'une des formes d'aliénation (le sexisme), donc de façon partielle, rappelle Michel Dion. Une fois libérées de



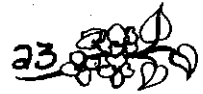
l'aliénation du sexisme, rien ne garantit que les femmes ne subiront pas une autre forme d'aliénation, car la libération féministe est réalisée dans un espace/temps donné; elle obtient donc un succès partiel face à l'aliénation qui est une structure de l'existence humaine. Par contre, le salut chrétien est donné par anticipation de la vie éternelle à ceux qui croient en Jésus comme Christ, crucifié et ressuscité. Il obtient de ce fait, en principe du moins, une victoire totale sur l'aliénation (p. 208).

Enfin, l'auteur croit devoir distinguer l'être en devenir féminin et l'être en tant qu'être. À ce sujet, il note que la libération féministe concerne un mode d'être particulier : l'être en devenir féministe, alors que le salut chrétien concerne plutôt l'être en tant qu'être (p. 208). Mais il pense aussi qu'autant la libération féministe que le salut chrétien sont une affaire de 'préoccupation', de souci pour l'être en tant qu'être humain : la libération féministe est une affaire de préoccupation ultime. Or, il n'y a pas de préoccupation ultime sans préoccupations préliminaires actualisées dans l'existence et qui sont porteuses de sa signification et de sa profondeur. Donc, la libération féministe est un véhicule, une expression particulière suscitée et orientée par les femmes. À ce titre, elle fait partie intégrante du processus global du salut et donc, le salut chrétien doit impliquer la libération concrète des femmes et des hommes par rapport au péché de sexisme (p. 209).

Rappelons que ce livre est le produit d'une thèse de doctorat dont Louise Melançon, professeure à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke et membre bien connue de L'autre Parole, a été codirectrice.



AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



Liberating Conscience
Feminist Explorations in Catholic Moral Theology
Anne E. Patrick.
New York, Continuum, 1996.

Si l'éthique féministe vous intéresse, si les positions catholiques officielles vous paraissent trop souvent terriblement théoriques et décrochées de la vie, si vous voulez savoir comment une religieuse catholique américaine tire son épingle du jeu en des matières habituellement jugées délicates, et comment elle se permet de penser à frais nouveaux des problèmes qu'en haut lieu on prétend réglés à tout jamais... et si, bien sûr, vous comprenez l'anglais, lisez *Liberating Conscience*, vous trouverez cela excitant.

Que faut-il faire quand notre conscience ne s'accorde pas aux enseignements reçus ? C'est à cette question que veut répondre Anne Patrick. Elle le fait avec «soin», «sagesse» et «courage», comme le dit Robert Mc Afee Brown, et à partir d'une réflexion féministe fondée sur la notion d'égalité, plutôt qu'en s'appuyant sur des idées reçues héritées d'un patriarcat qui se croit investi de la sagesse même de Dieu.

L'approche d'Anne Patrick est aussi éminemment pédagogique. Elle sait illustrer les théories qu'elle présente d'exemples parlants, et jamais elle ne se perd dans un jargon obscur, même quand elle explique la pensée d'auteurs qui, pour dire les choses poliment, n'ont pas toujours eu un souci excessif de clarté dans l'élaboration de leurs oeuvres. Les pages sur la philosophie du langage fournissent un excellent exemple de la préoccupation de rigueur manifestée par cette professeure de carrière. Comme elle conjugue cette qualité à la volonté d'être comprise plutôt que d'épater la galerie, cela donne un livre accessible et attrayant.

Si la valeur scientifique de la démarche éthique, poursuivie par notre auteure m'est apparue évidente, j'avoue avoir été séduite par ailleurs par la vaste culture dont elle fait preuve dans son ouvrage, citant au passage des figures mythiques de l'Antiquité aussi bien que des poètes, des philosophes, des romancières et romanciers et des essayistes des siècles passés. Sans oublier les contemporains. C'est dans sa culture anglo-saxonne qu'elle puise surtout ses références. Comment lui en faire grief ?



Quand elle dresse sa bibliographie ce sont les théologiennes féministes qui récoltent la part de la lionne, mais Anne Patrick cite aussi des théologiens dont l'ouverture d'esprit a su l'inspirer dans sa recherche éthique.

Liberating Conscience : un titre séduisant pour un livre stimulant qui propose avec courage des changements dans l'éthique catholique. Le ton se veut respectueux à l'égard de la Tradition, l'auteure tenant compte des circonstances de temps et de lieux qui l'ont vue se déployer. Elle perçoit dans la montée du mouvement des femmes et dans la réflexion des féministes sur les questions éthiques une chance de renouveler la face de la Terre sous l'impulsion de l'Esprit. On a le goût de lui donner raison.



MARIE GRATTON, MYRIAM

Hope is the Struggle
Melissa Chamberlain, Elizabeth Garbish,
Donna Leduc, Myrna Rose, Faye Wakeling.
Montréal, The United Church Publishing House, 1996.

Un quartier : Pointe Saint-Charles; un lieu de rencontre : la St. Columba House; une force : l'espérance; des problèmes : à la pelle; un tremplin : la volonté de s'en sortir; un emblème : la croix; cinq femmes : les inépuisables ressources de la sororité. Telle est, en bref, l'histoire que nous racontent Melissa, Elizabeth, Donna, Myma et Faye. Cette dernière, pasteure de l'Église Unie, a eu l'idée de rassembler quatre de ses amies, des femmes à qui la vie n'a ménagé ni les difficultés financières ni les échecs en tous genres, pour raconter les défis qui les confrontent et l'espérance qui les anime dans leur combat pour la dignité et le respect de leurs droits sociaux.

Depuis douze ans Faye Wakeling partage la vie, les frustrations, les projets et les rêves des femmes de Pointe Saint-Charles, qui se battent pied à pied contre la pauvreté, le chômage, la marginalisation, l'isolement, l'analphabétisme pratique, la violence conjugale, les responsabilités écrasantes de la monoparentalité et la déprime... mais qui sont aussi capables de prodigieux sursauts de fierté et d'énergie



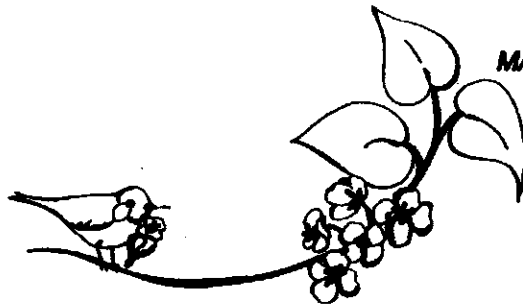
quand la sororité les unit et les soutient, et quand dans la prière et la relecture de l'Évangile elles trouvent des raisons de croire et d'espérer.

Ces femmes ont découvert que leur sentiment d'impuissance individuelle pouvait se dissoudre dans la collaboration à une oeuvre commune. Elles ont, avec des moyens de fortune, (quelle étrange expression pour traduire la pauvreté!) réussi à mettre sur pied, entre autres, un centre d'éducation des adultes, un camp d'été, fondé un groupe de discussion pour débattre de leurs problèmes et trouver le moyen de s'en sortir, créé une coopérative de rembourrage pour offrir aux gens de « la Pointe » du mobilier à coût modique. Cette dernière initiative, même si elle n'a pas été abandonnée, bat un peu de l'aile. Mais il n'y a pas qu'à travers les francs succès qu'on arrive à apprendre, et à lire l'histoire de ces ouvrières on comprend vite qu'il en faudrait davantage pour les dissuader d'entreprendre autre chose, après, cette fois, une petite étude de marché.

Ce n'est pas tout, elles sont sorties de « la Pointe » et sont allées au Mexique, puis elles ont accueilli le vaste monde chez elles. Elles ont découvert la pauvreté des autres, et redécouvert la leur pour mieux refuser la fatalité.

Le livre contient des pages touchantes sur la courtepoinette confectionnée en forme de croix pour symboliser la présence du Christ au milieu de leurs combats, les différentes pièces illustrant chacun de leurs chantiers.

Si vous cherchez dans *Hope is the Struggle* une oeuvre littéraire, vous risquez la déception, mais si vous voulez découvrir les merveilles que peut réaliser la sororité, si vous souhaitez raviver votre goût de la lutte pour la cause des femmes, si vous avez envie encore et toujours d'espérer, voilà une belle histoire, simple et vraie.



MARIE GRATTON, MYRIAM



Ruth,
Un évangile pour la femme aujourd'hui.
Collection « Parole d'actualité », Médiaspaul, 1996, 80 pages

Le livre de Ruth, de la collection « Parole d'actualité », est un écrit de sagesse populaire qui veut apporter sa contribution à la quête de sens qui caractérise notre monde.

Le plan de l'ouvrage répond au triple objectif poursuivi par la collection, à savoir :

- . Montrer comment Dieu révèle sa pensée sur le vécu concret de l'humanité (contenu).
- . Fournir des grilles d'analyse de la réalité contemporaine (pédagogie)
- . Favoriser le développement d'une véritable conscience collective (expérience)

Sur le plan du contenu

Le livre de Ruth, l'un des plus courts de l'Ancien Testament, c'est l'histoire d'une Moabite qui, après la mort de son mari, un homme de Bethléem, reste attachée à sa belle-mère Noémi et, par la suite, épouse Booz, un parent de feu son mari, pour appliquer la loi du lévirat. De cette union naît Obed, bisaïeul de David et ancêtre du Messie.

L'intention de l'auteure est de montrer, dans un premier temps, comment est récompensée la confiance en Yahvé dont la miséricorde s'étend jusqu'à une femme étrangère, et secondement, comment Dieu révèle sa pensée au sujet de l'humanité non seulement dans les temps anciens mais encore aujourd'hui.

Sur le plan pédagogique

Le découpage en chapitres aux titres les plus évocateurs, l'attention apportée à décrire le contexte culturel avec ses symboles, ses signes, ses coutumes, ses lois, la mentalité du temps; la mise en évidence des mots-clés, des éléments porteurs de sens dans les tableaux de construction concentrique, tout concourt à stimuler lecteurs et lectrices à parcourir l'ouvrage d'Aldina da Silva avec intérêt et profit.

En professeure d'expérience, l'auteure dispose des éléments constitutifs de son ouvrage selon un ordre logique : situation du livre dans le canon des Écritures, date de composition, genre littéraire auquel il appartient. Dans un cadre historique bien campé, évoluent des personnages très humains. Le rapprochement autrefois-aujourd'hui y est constant.

Sur le plan de l'expérience

Tout au long de l'ouvrage, l'auteure s'applique à rendre le récit biblique interpellant pour les gens d'aujourd'hui.

Dès l'introduction, après avoir qualifié « Ruth, figure du passé », elle nous la présente deux pages plus loin comme « figure tout à fait actuelle ». Puis elle énonce clairement son propos : « Cette première réflexion nous amène à questionner les réformes sociales, économiques et politiques qui ont cours présentement dans nos pays occidentaux. » (p. 13)

Au cours des chapitres, on pourra relever à maints endroits des expressions comme « Aujourd'hui encore... les temps n'ont pas vraiment changé » (p. 32). « Aujourd'hui une bonne proportion des femmes... » (p. 36), « Dans notre société où la performance... » (p. 67), « Dans notre société caractérisée par l'individualisme... » (p. 69). L'intention de l'auteure est donc clairement exprimée : influencer, conscientiser ses lecteurs et lectrices aux défis du monde contemporain. Ses commentaires, ses interrogations, ses rapprochements remettent en question bien des travers de notre civilisation de façon évidente et percutante.

Cependant l'auteure n'a pas cru suffisant le questionnement émaillé tout au long de son texte puisqu'elle a introduit onze (11) encadrés portant comme titre : « Et aujourd'hui ? » renfermant une autre série de questions. Quoique jugées pertinentes au premier abord, ces questions m'ont paru redondantes, davantage d'allure moralisatrice qu'inspirées d'une analyse sociale rigoureuse, ne faisant pas assez confiance à l'ouverture d'esprit des lecteurs et lectrices.

En omettant ces tableaux, l'ouvrage gagnerait en densité tout en conservant son objectif sur le plan de l'expérience.



Ceci dit, Ruth, « un évangile pour la femme aujourd'hui », est une oeuvre sérieuse, fouillée, remplie de nombreux commentaires tirés de l'ensemble de l'Ancien Testament, à la portée de tous et de toutes. L'ouvrage vient enrichir valablement la collection des écrits traitant de l'apport des femmes en particulier au devenir de l'humanité. Bien des groupes pourraient s'en inspirer avec avantage pour analyser leur milieu.



YVETTE LAPRISE, MYRIAM

Le monde de Sandra.
Le texte de la rencontre de Sandra M. Schneiders.
Coll. Lectio divina, Cerf 1995, 336 pages.

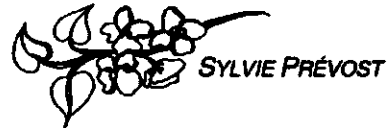
« Le texte de la rencontre » est à l'herméneutique biblique ce que « Le monde de Sophie » est à la philosophie. Non pas que l'herméneutique soit séparable de l'histoire de la philosophie car elle en est bien l'axe principal. En effet, ces deux livres ont en commun de placer l'être humain au coeur de l'aventure même qui se joue derrière toute expérience de compréhension (p. 36).

On pourrait dire que les sciences herméneutiques, la critique idéologique et féministe, la sémiotique, etc., participent à la même essence philosophique et ont en commun de reconnaître la profondeur du texte, de l'expérience humaine et l'interdépendance des deux. Privilégier l'un au détriment de l'autre, c'est toujours pécher par excès d'idolâtrie. C'est figer le texte, momifier l'être humain. Oublier que la vie est mouvement, que le mouvement même est la vie. Le projet de Sandra est bien d'éviter cet écueil et d'élaborer une théorie herméneutique qui permette une véritable rencontre entre le monde du texte et celui du lecteur (p. 34). « Son espoir est qu'une théorie herméneutique intégrale soutienne une pratique herméneutique transformante, qui rendra le texte biblique accessible à ses lecteurs, opprimés aussi bien que privilégiés, comme un lieu où leur foi trouve sa source » (p. 13).

D'une manière claire et concise, elle nous offre à travers ces quelques trois cents pages, le fruit de quinze ans de recherches où elle s'est inspirée de Heidegger et Gadamer, ces deux grands maîtres qui ont marqué la philosophie du XXIème siècle.



Le dernier chapitre est une mise en oeuvre savoureuse de sa pratique exégétique sur le texte évangélique de la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Avec une exégèse rigoureuse, prenant compte des forces des méthodes historico-critiques et de la lucidité des méthodes féministes, elle démontre comment tout le dialogue entre Jésus et la femme n'a rien à voir avec la vie morale privée de la femme, mais avec la vie d'alliance de la communauté (p. 318). Eh oui! Les « cinq maris » figurent l'infidélité de la Samarie qui pendant la captivité assyrienne oubliait la loi mosaïque pour le culte aux faux dieux de cinq tribus étrangères (2R17, 13-34) (p. 316). Fascinant!



Des femmes aussi faisaient route avec Lui.
Perspectives féministes sur la Bible.
en collaboration, Médiaspaul, 1995, 230 pages

Ce livre présente une collection de neuf essais qui ont été présentés lors du 51^e congrès de l'Association Catholique des Études Bibliques au Canada (ACÉBAC) qui avait pour thème *Lectures et perspectives féministes dans l'interprétation de la Bible*. Le titre de l'ouvrage, qui pourrait donner l'impression qu'il s'agit là d'un ouvrage d'analyse exégétique féministe sur les Évangiles, est quelque peu trompeur, puisque les essais couvrent un champ d'étude beaucoup plus vaste. Le sous-titre est plus éclairant car l'ouvrage présente d'une part des analyses bibliques qui couvrent le nouveau et l'ancien Testaments de même que le Proche-Orient ancien et d'autre part des théologies féministes plus récentes et des exégèses féministes : leur histoire et leurs principales tendances.

Des collaboratrices telles qu'Élisabeth Lacelle, Olivette Genest et Aldina da Silva présentent des essais aussi fascinants qu'instructifs.

Madame Lacelle livre une étude historique pénétrante sur les théologies féministes du dernier quart de siècle. Elle analyse également les lectures et les perspectives féministes en christologie, domaine toujours fascinant qu'elle décrit comme « l'incontournable épreuve des théologies féministes et le lieu où s'articulent leurs diversités, voire leurs divergences » (p. 28).



Madame Genest, de sa plume toujours élégante, dresse un portrait clair et détaillé des diverses tendances de l'exégèse féministe. À partir du document de la Commission Biblique sur l'interprétation de la Bible, elle situe les avancées et les différences des approches féministes. Dans sa deuxième partie, elle examine les enjeux des lectures féministes de la Bible pour l'exégèse et la théologie féministes de même que pour les notions d'idéologie et de pouvoir dans l'interprétation de la Bible.

Madame da Silva, la seule femme à présenter un texte d'exégèse biblique, explore la condition féminine sous le thème de la femme et de l'amour dans les textes de l'Ancien Testament et du Proche-Orient ancien. Elle fait l'étude du vocabulaire des textes où il est question des trois étapes du mariage : les fiançailles, l'entrée de la femme dans la maison du mari et l'enfantement. Elle met en évidence le rapport de tutelle qui caractérise la condition féminine et la représentation de la femme comme objet sexuel.

Les autres essais portent sur la femme dans le Cantique des Cantiques (J.-J. Lavoie), sur les approches de la situation des femmes dans le document Q (J.-F. Racine), sur 1 Co 14, 33b-36 (M. Gourgues), sur Eph 5, 21-33 (M. Girard) et sur l'autorité de la Bible à la lumière de l'herméneutique féministe (G. Caron). Signalons particulièrement la conclusion que formule A. Myre à la suite de son étude du *Women's Bible Commentary*. Les questions qu'il soulève suscite une réflexion constructive, propre à amener l'exégèse féministe à définir encore mieux son rôle et ses méthodes.

Cet ouvrage, dont la démarche exégétique est impeccable, est composé d'essais variés dans le ton et dans l'approche. La plupart de ces essais seront d'accès facile à celles qui n'ont pas une formation formelle en exégèse.

On ne peut que déplorer cependant que les spécialistes féminines soient minoritaires dans ce livre qui propose justement une approche féministe. La marge de collaboration femmes-hommes dans les démarches féministes constitue un débat qui est loin d'être résolu. Il aurait pourtant été intéressant d'avoir un échantillon plus large du travail des exégètes féministes québécoises. L'ouvrage constitue tout de même un outil excellent pour avoir une bonne idée des différentes méthodes utilisées par les féministes, des enjeux qu'elles soulèvent et des possibilités qu'elles offrent.



CHANTAL VILLENEUVE, BONNE NOUV'AILES

**MAUREEN QUINLAN.
DOCTEURE EN THÉOLOGIE FÉMINISTE**

Le 24 mai 1996 se tenait dans les locaux de l'Université de Montréal, la soutenance de thèse de Maureen Quinlan en vue de l'obtention d'un doctorat en théologie féministe.

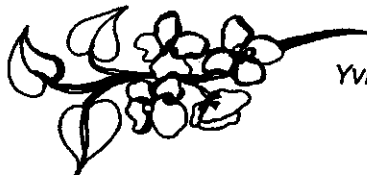
Sa thèse, qui s'intitulait *The Feminist Resistance of Women at the World Council of Churches*, représente des milliers d'heures de recherches ardues et un véritable travail de limier. Pour réussir à rassembler les traces des actions des femmes dans une histoire officielle qui les a de tout temps occultées, la chercheuse a dû consulter des archives non répertoriées du COE (Conseil oecuménique des Églises) conservées à la bibliothèque de Genève.

S'inspirant de la théologie sur le pouvoir de Michel Foucault et des perspectives théologiques de Sharon D. Welch in *Communities of Resistance and Change*, la thèse de Maureen apporte une contribution significative au monde du savoir théologique en général et de l'approche théologique féministe en particulier.

Habilement dirigée par Denise Couture, théologienne, Maureen a su captiver son auditoire par un exposé clair, précis, d'une remarquable rigueur intellectuelle, témoignant d'une grande cohérence chez la chercheuse.

Parmi les membres du jury, siégeait Monique Dumais, l'une des membres fondatrices de *L'autre Parole*, collective de femmes féministes et chrétiennes qui luttent depuis vingt ans pour la reconnaissance des droits des femmes dans l'Église catholique.

Chaleureuses félicitations à Maureen! Grâce à son oeuvre, la théologie féministe a franchi un nouveau pas. Il me reste à souhaiter que cette thèse soit traduite incessamment en français et puisse servir d'inspiration et de tremplin aux nombreuses collectivités de femmes et d'hommes en quête d'humanité.



YVETTE LAPRISE, MYRIAM



POUR LA SUITE DE BEIJING

Peut-être vous rappelez-vous que lors de la Quatrième conférence mondiale sur les femmes à Beijing en 1995, 500 Canadiennes retrouvaient quelque 30 000 déléguées de tous les points du monde. Leur mission était de rechercher des moyens d'obtenir des résultats tangibles dans les luttes pour renforcer les droits et l'égalité de toutes les femmes. Le résultat est le *Programme d'action*, un document que d'aucunes qualifient de visionnaire.

Considérant que la réalisation de cet ambitieux programme repose sur la volonté de chacune et chacun, la Commission canadienne des droits de la personne a fait un bref bilan de la situation au Canada dans le dernier numéro de *Forum des droits de la personne*. Intitulé « Traduire la théorie de Beijing dans les faits : un an après », des femmes des diverses régions du Canada posent des questions :

- À quand un service national de garderie, accessible, abordable et de qualité sans lequel le principe d'égalité entre les sexes ne peut s'actualiser ?
- À quand un régime de taxation plus progressif ?
- Où sont les subventions pour les groupes féministes, les groupes des minorités culturelles et les groupes autochtones ?
- Qu'en est-il de la recherche indépendante sur les questions touchant les femmes depuis la disparition du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme ?
- Qu'en est-il des baisses du budget d'aide à l'étranger, situation qui affectera l'aide internationale accordée aux femmes dans les pays en voie de développement ?

Pour assurer la vitalité du *Programme d'action* tant au Québec qu'au Canada, il faut selon Lois Chang, avocate de Toronto, non seulement faire connaître le *Programme d'action* mais adapter le message, préciser les rôles des ONG et des gouvernements et continuer à établir des liens internationaux.

Celles qui sont intéressées à se procurer un exemplaire de *Agissez en faveur de l'égalité, du développement et de la paix - Guide canadien pour le suivi de la Conférence de Beijing '95*, prière de vous adresser à:

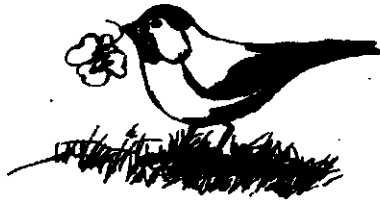


ICREF (Institut canadien de recherche sur les femmes)
151, rue Slater, bureau 408
Ottawa, Ontario
K1P 5H3
Téléphone: (613) 563-0681
Télécopieur: (613) 583-0682
Courrier électronique: criaw@worldlink.ca

La Commission canadienne distribue sur demande non seulement le bulletin précité mais également une affiche et un signet sur le thème « Les droits des femmes sont des droits de la personne ». Pour obtenir un exemplaire, il faut communiquer à l'adresse suivante :

Commission canadienne des droits de la personne
320, rue Queen, Tour «A»
Place de Ville
Ottawa, Ontario
K1A 1E1
Téléphone: (613) 995-1151
Télécopieur: (613) 996-9661
ATS: (613) 996-5211

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI



**BIOGRAPHIE D'UNE GRANDE DAME DE LA LITTÉRATURE**

Gabrielle Roy — Une vie
François Ricard.
Les Éditions du Boréal, 1996.

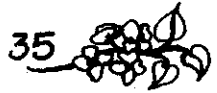
Est-il possible de découvrir la femme derrière le mythe ? Est-il possible d'aimer autant la femme que nous présente Ricard que celle que nous a donnée Gabrielle Roy ? Car Gabrielle Roy a choisi de nous laisser voir, entendre, sentir une construction littéraire de sa vie, surtout dans son autobiographie.

Dans son oeuvre, Ricard fait vivre un grand personnage au fil des ans et des pages. C'est une grande dame de la littérature avec les forces et les faiblesses propres à quiconque cherche à s'affirmer et lutte pour un projet aussi exigeant que celui de la création littéraire. Vous dévorerez cette brique de plus de 600 pages et vous aurez encore le goût de relire certaines des oeuvres de Gabrielle Roy et même d'en découvrir de nouvelles. Ainsi peu connaissent, de cette journaliste de reportages, les écrits qui, pourtant, ont servi de trame de fond à ses romans. Elle fut une pionnière, note Ricard, en libérant le journalisme féminin. Elle a côtoyé Judith Jasmin.

D'autres découvertes surprenantes vous attendent sur ce que fut la vie dans l'Ouest canadien pour une canadienne française née au début du siècle (1909). Que ce soit le rôle politique de l'Église, sa volonté de peupler le Manitoba de catholiques francophones ou la diversité de la vie culturelle française, Ricard brise plusieurs stéréotypes.

Pour Ricard, Gabrielle Roy a vécu pour écrire et écrit pour vivre. Sa disponibilité totale à l'écriture l'amena à refuser toutes les préoccupations matérielles. Il lui a donc fallu trouver au cours de son existence des gens prêts à assumer pour elle les exigences de la quotidienneté. Il semblerait qu'il y a toujours eu quelqu'un ou quelqu'une pour occuper de telles fonctions. Ricard fut l'un de ceux-là vers la fin de la vie de Gabrielle Roy.

Si des hommes et surtout des femmes semblent avoir accepté de prendre du service auprès de la romancière, au delà de l'oeuvre, il ne semble pas qu'il y ait des témoignages sur l'impact de la romancière dans leur vie. Est-ce dû à l'auteur, est-ce la



conséquence des choix de cette femme qui se consacrait d'abord à l'écriture et occasionnellement à ses relations ? C'est difficile à dire. Ricard demeure ambigu sur sa relation avec Gabrielle Roy.

Cette auteure est un phénomène à part dans notre littérature. Ricard nous permet d'entrevoir sa lutte constante pour qu'advienne l'écrit.

MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

Le successeur
Giancarlo Zizola.
 Traduit de l'italien par Philippe Baillet.
 Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

Giancarlo Zizola nous aide à dissiper les secrets de la fumée blanche, promet l'éditeur dans sa présentation du livre de ce journaliste italien, observateur attentif des milieux vaticans depuis de nombreuses années. En vérité, il fait beaucoup plus que cela. Le titre de l'ouvrage et l'allusion à la fumée blanche qui vient annoncer au monde l'élection d'un nouveau pontife ne doivent pas nous donner à penser que l'intérêt de l'auteur porte uniquement sur des pronostics plus ou moins savants sur la personnalité du prochain chef de l'Église catholique.

Zizola n'a rien de Nostradamus, mais tout d'un fin limier, bien au fait de tout ce qui se trame au Vatican en matière d'alliances politiques, fondées sur des calculs où la préoccupation évangélique et le devoir pastoral cèdent parfois le pas aux exigences d'une très humaine diplomatie. Si le catholicisme est une religion, le Vatican est un État. L'auteur excelle à nous montrer tous les tenants et aboutissants de cette paradoxale situation, et il ne manque pas non plus de nous déceler les pièges et les risques de confusion entre *la religion sacrement de salut et instrument de pouvoir*, pour reprendre l'expression de Bernhard Häring. Une dissociation entre ces deux fonctions de l'Église catholique pourrait, de surcroît, paver la voie de l'oecuménisme, ce qui ne serait pas un profit négligeable.

On trouvera, dans cet ouvrage remarquablement documenté, une galerie de portraits des membres du *lobby hiérocrationnel* qui détient un immense pouvoir au Vatican, de Jean-Paul II et de quelques *papabili*, en plus d'une analyse de l'état de l'Église sur tous les continents.

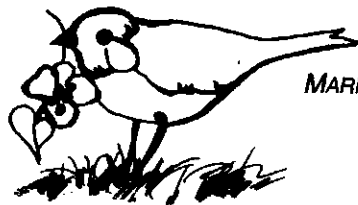


Dans ses scénarios pour l'avenir, Giancarlo Zizola avance qu'il faudrait repenser, pour les réduire, les fonctions pontificales trop lourdes et trop diverses pour un seul homme. Vatican II avait laissé espérer une décentralisation des pouvoirs, sous le dernier pontificat, particulièrement, c'est l'inverse qui s'est produit. Après bien d'autres, il estime aussi que l'Église devrait se sortir de son *maximalisme ecclésiocentrique* pour se tourner résolument vers le monde et les pauvres de ce monde. L'Évangile ne l'appelle pas à la diplomatie, mais au prophétisme, pour sauver l'être humain et la terre. Une Église convertie, voilà l'espérance. Zizola, le chrétien, l'a compris et le rappelle avec vigueur, clarté et conviction, en allant jusqu'à suggérer l'abolition de la structure monarchique et la renonciation à tout recours au privilège de l'infailibilité.

Si les complexités de la géopolitique vaticane vous intéressent, courez acheter ce livre. Si vous aimez croire que c'est le Saint-Esprit qui préside au choix du successeur de Pierre, évitez de lire cette analyse fouillée de tout ce qui se trame à la Curie, entre les cardinaux et dans les nonciatures apostoliques avant et pendant les conclaves.

Si vous vous sentez atteintes d'une poussée de fièvre anticléricale, à la suite des derniers coups portés par la Congrégation pour la doctrine de la foi à votre rêve d'une Église où les femmes soient traitées comme des fidèles égales aux hommes, gardez-vous d'ouvrir ces pages, elles pourraient provoquer une grave recrudescence de votre mal. Peu de prélats vous permettront d'espérer une amélioration de votre statut d'éternelles subordonnées. Quant à moi, ma curiosité naturelle l'a emporté sur toutes mes autres considérations. Je n'ai pas toujours été édifiée par ce que j'ai appris : derrière la fumée blanche, au milieu de la pourpre cardinalice, il faut bien ouvrir l'oeil si on veut apercevoir l'Esprit, il se glisse assez péniblement à travers la masse des éminences grises.

Et pourtant, au dire de l'auteur, à qui on ne peut guère reprocher beaucoup de complaisance dans le tracé des portraits de tous ces ecclésiastiques qui gouvernent l'Église, non seulement peut-on trouver parmi eux des hommes brillants et savants, mais aussi des saints. Pour reprendre la formule de Torquemada, après l'avoir dépouillée de toute fanatique violence, laissons à Dieu le soin de reconnaître les siens.





Rouge décanté
Jeroen Brouwers.
Gallimard, 1995.

Deuxième volet d'une trilogie autobiographique.
Roman traduit du néerlandais

On aurait pu intituler ce livre *Mépris à l'égard des femmes* ou *Les effets pervers de la violence quotidienne sur de jeunes enfants*.

Malgré la dureté des images évoquées, malgré l'horreur incarnée, c'est un livre-hommage à sa mère que nous donne Brouwers. La mort de la mère de l'auteur lui fait revivre la violence quotidienne dans un camp d'internement durant l'occupation japonaise de l'Indonésie néerlandaise. Un camp où des milliers de femmes, de mères ont été internées avec leurs enfants de moins de dix ans. Un camp où les privations, la dégradation et le mépris de l'autre sont une monnaie courante. Un livre dur à la limite du lisible. Un livre des rescapés, des survivants des camps alors qu'on n'a que cinq ans. C'est la force de ce livre que de nous faire voir par les yeux d'un enfant ce que sa mère et les femmes autour de lui ont enduré dans ces prisons .

Si à l'époque, les sévices, les viols, les suicides, la mort ne le touche pas, il en va autrement plus tard. Brouwers décrit son passé avec le scalpel du chirurgien, il nous dit comment il a cessé d'aimer sa mère, comment il ne peut aimer, comment la haine le rend malade. Il raconte que ce n'est que passé la quarantaine qu'il a pu faire le long cheminement de réappartenir à ce monde, à la race humaine. Viktor E. Frankl a aussi raconté les moments de l'après libération des camps allemands. Il fallait là aussi réapprendre à vivre dans le monde ordinaire. Les prisonniers devaient dépasser le ressentiment, la désillusion.

Brouwers, comme tout enfant de l'horreur, a vécu cette période comme étant la réalité. Le mépris de l'autre était la réalité. Aujourd'hui, il doit apprendre à célébrer la vie, à se réjouir de la naissance de son enfant et rien n'est facile, rien ne peut être facile. Par ce livre, Brouwers tire de l'oubli un pan de l'histoire qui n'avait pas été raconté et il nous permet de saisir la vision du réel chez les enfants qui vivent la violence conjugale dans leur quotidien. Le retour à la non violence est sans doute un long apprentissage là aussi.



MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI

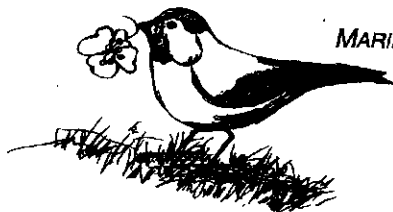
1965-1995 : 30 ans de militantisme féministe !
Désirs de liberté
de Paula McKeown.
Production de la CEQ

Cet hommage au militantisme féministe des trente dernières années veut nous redonner notre histoire afin que les prochaines générations puissent construire sur les acquis et non seulement toujours tout recommencer. De plus, s'il est une chose que nous oublions trop souvent, c'est que la persévérance d'un petit nombre peut faire une très grande différence dans toutes nos luttes pour l'obtention de nos droits ou l'amélioration des conditions de vie des femmes. En retraçant les grands débats qui ont eu cours dans le mouvement des femmes au cours des trente dernières années, le film de Paula McKeown nous rappelle justement cela.

Les militantes de la première heure — que ce soit dans le domaine du travail, de la santé, du planning, de la violence, des droits — racontent simplement comment elles ont lutté dans la solidarité et en toute sororité pour l'actualisation des revendications du mouvement des femmes. Par ailleurs, il faut souligner que comme dans toutes les luttes pour des changements radicaux de société, les impacts dans la vie personnelle de certaines ont été lourds à porter. Les commentaires de l'historienne Micheline Dumont, membre du collectif Clio qui nous valut *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, situe les interventions dans un contexte plus large.

Si vous êtes dans une phase où vous doutez des résultats du militantisme, si vous pensez que rien ne se gagne, que les luttes ne servent à rien, ou que tout est déjà gagné, louez ou achetez ce vidéo et regardez-le avec d'autres femmes. Vous ne pourrez qu'être dynamisées car oui, il y a des acquis, oui on peut avoir du plaisir à lutter ensemble, oui, quelques-unes d'entre nous pouvons faire une petite différence dans la grande marche des femmes pour que s'actualisent nos désirs de liberté.

Pour information: Vidéo femmes, 700, rue du Roi, 1er étage, Québec (Québec) G1K 2X7, téléphone: (418) 529-9188.



MARIE-ROSE MAJELLA, VASTHI



À PROPOS DE FILMS

Je livre ici mes impressions à propos de films qui existent probablement déjà en vidéocassettes.

Shine

Un fils et un père sont en scène; cette fois, c'est le père qui aime trop. Il porte un amour de plomb à son enfant prodige, David : « Jamais personne ne t'aimera autant que ta famille », affirme-t-il. En conséquence il est interdit au fils de réussir et d'aimer en dehors de son père. Ce dernier, Peter, juif polonais réfugié en Angleterre, est sans travail et dépossédé de tout bien matériel; il ne lui reste que la musique qu'il enseigne à ses quatre enfants talentueux mais David, son seul fils, est obligé en retour à l'amour exclusif de ce père.

À six ou sept ans, David participe aux concours paroissiaux de piano. S'il arrive deuxième, c'est qu'il a de petits défauts de technique qu'un professionnel pourrait corriger. Le père finit par accepter que David travaille avec un professeur autre. C'est le commencement de la fin de l'amour de plomb que lui voue son père et le début du développement de la fulgurance du génie musical de David. Le jeune prodige gagne des prix et décroche des bourses pour étudier à Londres et à New-York. Le père refuse de laisser son fils réaliser son destin ailleurs et sans lui : « Tu n'es plus mon fils si tu vas à Londres », déclare-t-il. Et le père ne parle pas pour rien dire. Dorénavant, il ne lui adressera plus la parole.

David va quand même à Londres chez un grand musicien. Tout en se faisant des amis et en fumant comme les autres, David arrive à jouer en concert le difficile *Concerto no 3* de Rachmaninoff que son père avait voulu qu'il apprenne à six ou sept ans. David en perd la carte : il s'effondre sur scène. Son succès le fait basculer dans un état de léthargie psychotique qui le mène à délirer pendant des années dans un hôpital psychiatrique.

David existe; il est redevenu pianiste de concert et vit en Australie. *Shine* exprime en images et en musique le calvaire d'un amour filial étouffant et sa rédemption par un amour moins contraignant. On pourrait qualifier de haute intensité le niveau d'émotion charrié par force dans ce film. La musique, un enfant puis un jeune homme, un père qui ne peut souffrir que son fils développe son propre désir de vivre, sont les personnages qui nous provoquent, car en nous se terrent souvent



des désirs et même des talents parfois difficiles à reconnaître, des sentiments d'allégeances discutables. C'est ainsi que, dans son âme, David trahit en quelque sorte son père à chaque réussite dont ce dernier n'est pas responsable.

Le père n'est pas un monstre. C'est un homme injustement dépossédé qui met en son fils bien-aimé toute sa complaisance; il reporte sur David tous ses désirs de survivre à son propre drame, celui de juif polonais qui n'a plus rien après avoir fui les concentrations nazies. Il a cherché en quelque sorte son salut en David, le prodige reconnu, avant et après les années de délire. David, en se soustrayant à l'emprise de son père, a fini par se retrouver et vivre la musique qui l'habitait et l'a un temps rendu fou.

Joyeux calvaire

Dans ce titre, *joyeux* veut dire gros. Un itinérant se fait le guide de son compagnon dans leur itinérance quotidienne à travers la ville et ses abris de fortune, le plus souvent, les pieds dans la boue. Tous les personnages vivent résolument sans espérance : il ne peut plus rien leur arriver; c'est peut-être pour s'en assurer que plusieurs se suicident. Le journal *L'Itinéraire* en dit : « Ce film nous fait penser à ces visites guidées en autobus dans les rues de Harlem. (...) Le cortège des personnages manque de profondeur et surtout d'espoir ».

Les itinérants ont protesté contre ce film, ils se sont montrés déçus d'être dépeints de l'extérieur de ce qu'ils sont; l'itinérance est certainement plus profonde que la boue que brasse le *Joyeux calvaire*. Je sais que je ne sais pas grand chose, de l'itinérance, mais ce film, à mon point de vue, reste à la surface des personnages, c'est-à-dire au niveau de ce qui se voit naturellement.

The Relic

Un anthropologue boit une potion magique chez des indigènes qui ont l'air plus perdus que de raison. Un musée de Chicago organise une grande exposition d'objets représentant les forces maléfiques dont les primitifs connaissent bien les secrets et les formes de représentation. Une femme, pas éclatante mais savante, assistée d'un ordinateur puissant vient à bout d'un monstre caché dans ce Musée et qui décapite les gens qu'il rencontre pour en bouffer l'hypothalamus car il est « en manque » d'hormones de maintien. Ce monstre, c'est au bout du compte l'anthropologue du début transmuté par la potion magique que les 'sauvages' lui ont

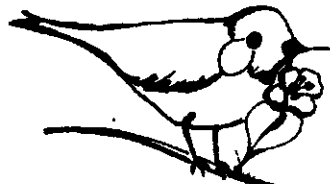


fait boire. Au plan symbolique, ce monstre c'est le père concentrationnaire, la mère non réalisée, les désirs et les enfants perdus, ce à quoi l'on croit que l'on ne peut réaliser, ce que l'on sait qui ne peut advenir. Heureux film qui nous montre, pendant un peu plus d'une heure, que quel que soit le mal qui couve en nous, une fois monté à la surface, il peut être éradiqué !!

Excellent : *Evita, The English Patient, Sleepers, The Crucible, Romeo & Juliet.*

Décevant : *Ghosts of Mississippi, Marvin's Room, Nouvelles du bon Dieu.*

Mauvais : *Scream, Turbulence, The Mirror has two faces.*



LISE THÉBERGE, VASTHI





SAVIEZ-VOUS QUE...

Vocation: ménagère de presbytère.

La vocation de ménagère a fait l'objet d'une réflexion et d'une documentation filmique réalisée par Renée Blanchar, une cinéaste acadienne. **Vocation : ménagère** est un film exceptionnel qui s'interroge sur la vie de ces femmes effacées, au service d'hommes qui personnifient l'autorité de l'Église dans une société qui considère de plus en plus cette attitude comme un anachronisme. Le film explore à travers le vécu de cinq femmes de générations différentes les motivations et les circonstances inhérentes à un choix qui dépasserait les paramètres ordinairement liés à la carrière pour englober toute la vie. Quoi qu'on en dise en effet, le travail de ménagère dans un presbytère serait bel et bien une vocation. On peut se procurer ce film au coût de 19,95\$ en communiquant avec l'ONF par tél. 1 800 267-7710 ou par télécopieur (514) 283-7564.

La reconnaissance de la contribution des femmes à la production musicale tarde encore à venir. C'est ce que déclare Marie-Thérèse Lefebvre, vice-doyenne aux études supérieures de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Selon cette femme, qui est l'auteure de l'ouvrage **La Création musicale au Québec** paru en 1991, les femmes compositrices se font de plus en plus nombreuses. Mais peu d'entre elles osent se dire compositrices. Elles préfèrent se dire "compositeurs" ou "compositeurs"; cela fait plus masculin, note Madame

Lefebvre, illustrant à quel point les femmes craignent encore l'ostracisme dont ont été victimes leurs prédécesseures, presque totalement absentes des encyclopédies.

Concernant l'exclusion souhaitée des femmes du champ de la composition musicale saviez-vous que **des théories sérieuses avaient pour but de justifier cet ostracisme**, ce meurtre psychique des femmes? Une de ces théories, voulant que le cerveau de la femme soit incapable d'abstraction, les rendait inaptés à des disciplines comme les mathématiques et la musique. Une autre théorie, voulant que les hommes, incapables de donner la vie, transposent leur processus de création en termes artistiques, soutenait que la maternité, chez les femmes, remplissait ce besoin.

Un hommage à **Cent soixante femmes du Québec 1834-1994** est rendu par la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) qui a fait paraître à l'automne 1996 un ouvrage mettant en lumière l'apport trop peu connu de 160 femmes qui ont marqué chez nous les domaines de l'éducation, des soins infirmiers, du syndicalisme, des affaires, du journalisme et des métiers non traditionnels. Réalisé par une quinzaine de bénévoles, ce livre permet de faire connaissance avec des personnalités féminines importantes. La plus âgée d'entre elles a 101 ans. Elle est la fondatrice d'une école de diction à Montréal.



Des Canadiennes se sont signalées aux compétitions des Jeux olympiques. En l'année 1996, la Société canadienne des postes a imprimé des timbres à l'effigie des héros de ces Jeux au nombre desquels se retrouvent des femmes dont Ethel Catherwood, surnommée le "lis de Saskatoon". Elle n'a que 18 ans lorsqu'elle établit un record olympique au saut en hauteur lors des compétitions de 1928, ce qui lui vaut une médaille d'or. Fanny Rosenbeld a gagné quant à elle la médaille d'argent aux 100 mètres et assuré la victoire de son équipe aux 400 mètres en relais aux Jeux de 1928.

Les Soeurs Lumière : ce que l'histoire du cinéma ne dit pas... Un an après le centenaire du cinéma des Frères Lumière, l'Association Femmes du cinéma, de la télévision et de la vidéo à Montréal a voulu rendre hommage en mai dernier aux Soeurs Lumière. Elles ont dirigé leurs projecteurs sur des pionnières telles que Françoise Berd, comédienne-productrice, qui a donné la possibilité à des cinéastes comme Léa Pool et Paule Baillargeon de tourner leur premier film. On se rappellera le très beau film de Marquise Lepage lancé à l'automne 1995, *Le Jardin oublié*, qui raconte la vie d'Alice Guy-Blache, Française d'origine, sa carrière, ses deuils de femme et ses éclatantes percées jusqu'en Amérique. En 1906, elle réalisait le premier film de fiction de l'histoire du cinéma, *La Fée aux choux*. Jeune employée de la célèbre maison Gaumont à Paris, elle s'était d'abord lancée dans la création de films avec la permission de son patron... « à la condition

que cela ne nuise pas à son travail de secrétaire », lui avait-on dit.

Des femmes apôtres de Jésus-Christ. « Les passages qui pourraient servir à définir la place de la femme dans l'Église sont absents des Évangiles canoniques, mais il aurait pu en être autrement si d'autres textes avaient été officialisés », lit-on en page 9 du vol. 17, no 5, sept-oct. 1996 de *Interface*, la Revue de la recherche québécoise. C'est du moins ce que nous laisse croire l'analyse des textes apocryphes de la bibliothèque copte de Nag Hammadi en Haute-Égypte découverte après la seconde guerre mondiale et conservée au musée copte du Caire depuis 1975. Une équipe de l'Université Laval travaille à la traduction de ces textes... À suivre.

Le pape et les religieuses. « Les femmes consacrées sont appelées, par le don d'elles-mêmes vécu en plénitude et avec joie, à donner un signe de la tendresse de Dieu pour le genre humain », rappelle un document sur la vie religieuse consacrée qui a été rendu public à la veille de Pâques 1996. En reprenant les recommandations des pères synodaux, le pape aurait voulu reconnaître le bien-fondé de beaucoup de revendications concernant la position de « la » femme dans divers milieux sociaux et ecclésiaux. Mais cette apparente ouverture changera-t-elle quelque chose dans la pratique ?

 AGATHE LAFORTUNE, VASTHI



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques et Chantal Villeneuve*

Travail d'édition: *Lorraine Archambault*

Abonnements: *Hélène Saint-Jacques*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien	=	
			25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$
	outre-mer 1 an	=	14,00\$
	2 ans	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,00\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : *L'autre Parole*

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
